

## COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

---

Durée : 4 heures

---

Mais que, s'il n'y a absolument pas d'infini, il en résulte nombre d'impossibilités, c'est évident ; car il y aura aussi bien un certain commencement du temps qu'une certaine fin du temps, les grandeurs ne seront pas divisibles en grandeurs, et le nombre ne sera pas infini. Mais quand, les choses ayant été déterminées ainsi, aucune des deux hypothèses ne se révèle possible, il est besoin d'un arbitre, et il est évident que l'infini en un certain sens existe et en un autre n'existe pas. En fait, « être » se dit d'une part en puissance, d'autre part en entéléchie ; quant à l'infini, il existe d'une part par addition, mais il existe d'autre part aussi par division.

Pour ce qui est de la grandeur, on a dit qu'elle n'est pas infinie en acte, mais elle l'est par division ; car il n'est pas difficile de se débarrasser de l'objection des segments indivisibles. Il reste donc que l'infini existe en puissance. Mais il ne faut pas prendre « étant en puissance » comme dans le cas où on dirait « ceci est une statue en puissance », et comprendre que de même qu'il y aura une statue, de même il y aura aussi un infini qui sera en acte. Mais puisque l'être se dit de plusieurs façons, comme le jour ou la lutte sont par le fait que sans cesse quelque chose naît après autre chose, de même en est-il aussi pour l'infini (en effet, même dans ces cas-là, il y a existence aussi bien en puissance qu'en acte, car les Jeux olympiques existent à la fois par le fait que la lutte peut avoir lieu et par le fait qu'elle a effectivement lieu).

L'infini existe surtout avec évidence dans le temps et notamment dans le cas de l'espèce humaine, et dans le cas de la division des grandeurs. D'une façon générale, c'est en effet ainsi qu'est l'infini : par le fait que sans cesse une chose est saisie après une autre et que ce qui est saisi est toujours limité mais toujours différent. De sorte que l'infini ne doit pas être pris comme un ceci (à la manière d'un homme ou d'une maison), mais dans le sens du jour ou de la lutte dont l'être n'existe pas à la façon d'une substance déterminée, mais est sans cesse en train d'être produit ou détruit, limité certes mais toujours différent. Mais dans les grandeurs, cela se produit avec la persistance de ce que l'on saisit, alors que dans le cas des hommes et du temps qui passent, c'est d'une façon telle qu'il n'y a pas de persistance.

Aristote, *Physique*, III, 6, 206a9-206b2, trad. P. Pellegrin remaniée, GF-Flammarion.